



Entre le désir d'améliorer l'homme et la peur de le perdre

Second exposé

Vincens HUBAC¹ – 28 janvier 2017

Introduction

Certains vivent le transhumanisme comme l'avenir de l'humain, une promesse que portent en elles les technologies modernes. D'autres perçoivent ce même transhumanisme comme une utopie. Des sectes s'en emparent pour faire leur publicité comme les raéliens qui avaient annoncé le clonage d'un être humain... Charlatanisme ? Science ? Quoiqu'il en soit, le transhumanisme est bel et bien là, même si en France, en 2017, on a encore un peu de mal à l'accepter, mais dans les pays anglo-saxons, USA en tête, au Japon, en Corée, il s'impose comme un courant de pensée majeur du XXI^e siècle.

Le « transhumanisme », la « singularité » ou encore « l'homme augmenté » désignent un même mouvement qui doit conduire l'humanité au post-humanisme au-delà d'un point de non-retour – le point de singularité – terme emprunté à l'astrophysique. Le point de singularité étant le moment où on perd le contrôle d'un objet envoyé dans l'espace.

Le « transhumanisme » projette d'améliorer l'être humain en augmentant ses facultés intellectuelles, mentales, physiques, grâce aux sciences modernes : les nanotechnologies, l'informatique et robotique, les sciences cognitives et les projets dans la maîtrise des gènes : la génétique. Une pharmacopée est adaptée elle aussi au projet. On assiste donc à l'émergence d'une nouvelle humanité où l'homme et la machine seront en synthèse (les cyborgs) et ceci dans un laps de temps très court (30 à 50 ans) auquel le transhumanisme prétend (notons que l'espèce humaine depuis l'*Homo habilis* a déjà un passé de 3 millions d'années !).

Depuis que nos ancêtres ont taillé une première arme en pierre jusqu'à aujourd'hui, la technique, la science et la puissance de l'homme n'ont fait que progresser. De manière très lente au début, puis de plus en plus vite jusqu'à aujourd'hui où la progression est géométrique (loi de Moore), rapide et ouvre les perspectives du transhumanisme. Mais la puissance et ses rêves ne sont pas sans conséquences. Les anciens, dans leur sagesse, avaient soulevé la question. Deux mythes sont assez intéressants à revoir : Prométhée d'une part et Adam et Ève d'autre part...

Le mythe de Prométhée nous dit que les dieux avaient remis à Prométhée le soin de parachever la création. Le frère de ce dernier – Épiméthée – demande à Prométhée la possibilité de réaliser ce projet. Épiméthée dote ainsi chaque animal de qualités qui lui permettent de vivre : « course, natation, reproduction, etc. », mais quand il arrive à l'homme, Épiméthée (l'imprévoyant) a tout distribué ! Plus rien pour l'homme qui reste nu ! Pour corriger cela Prométhée volera aux dieux la puissance qu'il donne à l'homme... Hélas Prométhée sera puni, enchaîné à son rocher et condamné à avoir le foie mangé par un aigle. Quant aux hommes, les dieux leur envoient Pandore et sa fameuse boîte d'où sortiront bien des problèmes limitant la puissance humaine... Pour les

¹ Vincens Hubac a déjà publié sur le thème du transhumanisme dans la revue « Foi et Vie » numéro de décembre 2014 : <https://www.foi-et-vie.fr/archive/article.php?code=3899>

et dans la rubrique « Le mot du pasteur » de mars 2015 sur le site du Foyer de l'Âme :

<http://www.foyerdelame.fr/Le-mot-du-Pasteur/Faire-vivre-la-parole/le-mot-du-pasteur-mars-2015-suite.html>

Grecs, le rêve de toute puissance est dangereux et nous dit que cette puissance absolue, celle des dieux, est inaccessible.

Le mythe d'Adam et Ève, dans une culture très différente de celle des Grecs, nous dit la même chose : après avoir acquis la connaissance du bien et du mal, Adam et Ève sont chassés du jardin d'Éden pour leur éviter d'avoir accès au fruit de l'arbre de la vie qui, leur donnant l'immortalité avec le bien et le mal, aurait fait d'Adam et Ève des êtres ayant les attributs de Dieu. La volonté de puissance et de perfection éloigne l'homme de Dieu (c'est la définition physique du péché). Le problème est que cette volonté a des résultats catastrophiques : Abel est tué par Caïn ... Ce meurtre illustre le danger qui guette l'humain. Le XX^e siècle, avec ses guerres mondiales et où bon nombre de dictateurs se sont pris pour des dieux, illustre hélas l'exactitude des vues que contiennent ces mythes ...

Le transhumanisme, visant à créer une humanité nouvelle et immortelle et grâce à la technologie, ferait bien de réfléchir à la sagesse des anciens ce qui ne signifie pas qu'il faille « jeter le bébé avec l'eau du bain » et rejeter tout progrès scientifique. Avant d'aborder les questions de fond que posent le transhumanisme et le post-humanisme, un détour par l'origine de ce mouvement nous permettra de mieux le comprendre, puis quelques exemples pris dans l'actualité nous permettront dans un deuxième temps d'aborder les questions de fond que pose le transhumanisme.

L'origine du transhumanisme

L'être humain n'est pas très gâté par la nature : s'il peut faire beaucoup de choses : nager, courir, grimper aux arbres, etc., il n'est pas spécialisé dans un domaine ou un autre, de telle sorte qu'il est vulnérable. Cette vulnérabilité est aggravée par le fait que le nouveau-né humain est un prématuré. Pendant des mois, sans l'aide d'adultes qui le prennent en charge, il mourrait rapidement. Ces faiblesses sont en fait des forces si le défi est relevé. Le propre de l'homme sera donc de chercher un surcroît de puissance nécessaire à sa survie, ce sera aussi la transmission, l'éducation qui permettront de transmettre la survie dans un milieu privilégié. *Homo habilis*, il y a 3 millions d'années, fabrique ainsi une « hache » en pierre taillée. C'est une technique qu'il faut maîtriser, cela demande du temps, un minimum d'imagination et un pouvoir d'abstraction, car il faut imaginer l'objet...

En d'autres termes c'est l'émergence de l'intelligence qui permettra, par ses qualités, de fabriquer un objet nécessaire pour « augmenter » l'être humain. Mais cette augmentation de la puissance permet de maîtriser, puis de dominer la nature. Dès lors, l'homme peut rêver de devenir l'égal des dieux ou de Dieu, ce que les mythes dénoncent. L'orgueil de l'homme est inscrit dans son histoire, la puissance et sa recherche se retrouvent dans bien des comportements humains. Dans le transhumanisme l'homme qui a éternellement lutté pour repousser ses propres limites se voit dominant le monde par la technique, créateur d'une nouvelle humanité et... il se voit éternel !

Plus près de nous, le New Age a ouvert la voie dans les années 70/80. Le projet du New Age vise aussi à « augmenter » l'être humain par les drogues comme le LSD qui « élargit la conscience », les expériences extrêmes qui repoussent les limites du possible ou encore par des projets sociétaux inspirés d'Ivan Illich, Marcuse, Schumacher, Marilyn Ferguson. Dans le New Age l'écologie tient une place importante (cf. « Le cercle des poètes disparus », « Le grand bleu », etc.). La littérature et le cinéma, des revues comme « Planète » (années 60), ont préparé le terrain parfois avec talent (cf. l'œuvre d'Isaac Asimov). Familiarisé avec la science fiction et devant l'avancée de certains rêves comme la conquête de l'espace et l'homme sur la lune en juillet 69, l'être humain peut accueillir facilement les idées de l'« homme augmenté ».

Plus près de nous, c'est la pression écologique qui a posé le transhumanisme comme une « nécessité » pour sauver l'espèce humaine. Les participants du transhumanisme sont partis de l'idée que le monde serait invivable dans quelques décennies à cause de la pollution. En conséquence, il devient nécessaire de modifier l'être humain pour qu'il puisse subsister dans ce nouvel écosystème. Il faut donc augmenter ses capacités de résistance et d'adaptabilité ? Une autre réponse à la pollution extrême, c'est la fuite hors de la terre vers d'autres planètes, mais là aussi au moins deux problèmes redoutables se posent : comment s'adapter sur une autre planète et comment réaliser des voyages qui prendront des mois, voire des années si on les réalise ?

Augmenter les capacités physiques et mentales de l'humain est encore la réponse à la question posée. Notons ici que la simple curiosité qui caractérise l'espèce humaine peut expliquer l'attrait qu'elle manifeste pour l'espace, sans parler de l'aventure, des défis et des retombées politiques, militaires et économiques dont les projets spatiaux sont porteurs.

Le dernier point qui explique l'origine du transhumanisme, c'est l'attitude des États-Unis et du président Clinton en particulier. Ses discours reflètent encore « l'esprit de la frontière » : reculer les limites de l'horizon. Kennedy l'avait précédé par la conquête spatiale.

Mais, par dessus tout, Clinton est très clair : les nouveautés technologiques en informatique, génétique, robotique, neurosciences sont telles que les États-Unis doivent les maîtriser pour rester la première puissance économique et militaire du monde.

Les conséquences ont été immédiates ; de la Silicon Valley au MIT, la recherche et les applications concernant les nouvelles technologies ont fait un bond impressionnant : aujourd'hui, toutes les universités américaines ont un département dans ce domaine !

Notons enfin que l'homme augmenté fait corps avec son environnement, en particulier par la robotique qui modifie non seulement le cadre de vie, mais aussi l'esprit de ceux qui utilisent cette robotique qui n'est plus seulement celle des robots Industriels des années 70/80, mais qui occupe maintenant l'espace privé des individus. La R.F.I. (radio, fréquence, identification) rend les objets « intelligents ». Ainsi un pot de yaourt peut commander pour le consommateur des yaourts à son goût dès qu'il n'en reste plus qu'un dans le réfrigérateur ! Les objets intelligents sont des objets « programmés » par des puces électroniques, des capteurs, pour réagir à leur environnement ou aux ordres qu'on peut leur donner depuis un ordinateur ou un smartphone !

Beaucoup de gadgets ici, mais un marché mondial qui intéresse tous les domaines de la société... Même l'érotisme est très en pointe sur ce sujet. On l'aura compris, la singularité (l'homme augmenté) est de l'ordre de l'actualité.

1. Le transhumanisme, une question d'actualité

Si bien des gens n'ont pas encore conscience de ce qu'est le transhumanisme, beaucoup pensent qu'il s'agit d'un rêve ou d'une utopie. Pourtant, le transhumanisme est bien actuel. Depuis une vingtaine d'années, le transhumanisme avance à la fois de manière fulgurante et discrète. Le clonage de la brebis « Dolly », qui préfigure le clonage de cellules humaines, voire d'humains, reste en 1996 un bon repère, ainsi comme on l'a vu pour les discours du président Clinton à peu près contemporains.

Le transhumanisme avance de manière discrète et étonnante à la fois, car derrière chaque découverte pratique et utile se produit en fait une accumulation très rapide qu'on ne peut remettre en cause

Retour en arrière !... Dans les années 70, les élèves avaient sur leurs bureaux des livres, des cahiers, etc. Aujourd'hui, ils ont un ordinateur, véritable annexe mise à leur disposition, à tel point que beaucoup d'élèves aujourd'hui ne voient plus la nécessité d'apprendre et d'exercer leur mémoire puisque la matière est là pour ça (le problème qui se pose ici est que pour utiliser une masse de données, il faut quand même en savoir un minimum !). En 1970 lors des études supérieures, on avait les premières calculettes qui remplaçaient la règle à calcul : les 4 opérations, logarithmes, racines, etc. Aujourd'hui, chacun peut avoir dans la poche un ordinateur portable, téléphone, voire maintenant objet intelligent qui peut délivrer un diagnostic médical sur l'état de santé du propriétaire dudit ordinateur. L'émergence des objets « intelligents » qui réagissent au milieu dans lequel ils sont ou « obéissent » à des données qui leur sont envoyées, est un marché mondial en plein essor. Les implants (en particulier les implants au cerveau), les prothèses de plus en plus sophistiquées, les greffes, la micro-chirurgie, les liftings nous transforment profondément et rapidement sans compter la pharmacopée qui, par exemple, contribue à faire des athlètes, des hommes hors du commun... Le domaine du sport est un domaine dans lequel le transhumanisme trouve un laboratoire intéressant. Préparation physique scientifique, psychologique et dopage, tout aussi dénoncé qu'accepté, permettent de faire des sportifs des gens qu'on ne rencontre pas encore dans la rue mais qui ont des capacités physiques très augmentées : on voit rarement des hommes taillés comme des rugbymen du XV de France ou des hommes capables de monter plusieurs cols pyrénéens à la vitesse des coureurs du Tour de France.

Que penser d'Oscar Pistorius, le coureur sud-africain – et de ses émules – qui, amputé des deux jambes au-dessus du genou, grâce à des prothèses, réalise des performances égales ou supérieures à celles des athlètes « normaux ». Inquiet, par un risque de contagion, certains athlètes songent à se mutiler pour avoir des prothèses performantes, le Comité olympique s'est saisi de cette question !

Dans un même ordre d'idées, on ne peut qu'être surpris par Aimée Mullins, top-modèle américaine, classée parmi les 100 plus belles filles du monde, qui est, elle aussi, amputée des 2 jambes et qui se réjouit d'avoir une douzaine de paires de jambes de rechange. Des prothèses artificielles articulées, capables de reproduire les mouvements des membres qu'elles remplacent, même ceux très compliqués des mains, sont devenues assez courantes. Mais surtout, apparaissent en laboratoire ou à titre expérimental, bien qu'encore confidentielles, des prothèses qui obéissent au cerveau !

Cette recherche avance beaucoup à cause des blessés de la guerre en Irak (et ailleurs) qu'il faut appareiller. Aujourd'hui un tétraplégique peut diriger par la pensée un ordinateur, lequel transmet ses ordres à différentes machines ! Tous les domaines de l'existence sont touchés en fait. Les armées, bien sûr, sont en plein dans le transhumanisme (drones, exosquelettes, pharmacopée, greffes, etc.), les techniques d'embauche de gestion et de production, la domotique, tout le domaine médical, (cf. par exemple la robotique des salles d'opération), les techniques de communication bien évidemment sont touchées et atteignent notre quotidien.

Le monde qui entoure l'« homme augmenté » évolue avec lui, on l'a vu, la robotique au Japon, en Corée et aux USA est très en avance sur l'Europe dans ce dernier domaine, la communication, la mondialisation, la RFI, les lentilles, montres, vêtements « intelligents » (comme ces tissus qui sont conçus pour porter en eux-mêmes de quoi donner les premiers soins en cas de blessure ou ceux « programmés » pour donner des sensations de caresses... à partir d'un smartphone...). La vie quotidienne est envahie par une foule d'objets, pour beaucoup de l'ordre du gadget, mais l'ensemble modifie l'humain profondément ; par exemple des débats sur la procréation, l'interruption de grossesse, le mariage pour tous (même avec des robots !), l'émergence de la spiritualité – on le verra –, vont dans le même sens, ainsi que la question de l'euthanasie. Une nouvelle approche de l'humain s'exprime là.

Actualité en plein aussi par la progression très rapide de la singularité suivant la loi de Moore qui soutient l'idée d'une dynamique de découvertes qui inter-réagissent et s'enchaînent les unes aux autres avec une progression géométrique (2 – 4 – 8 – 16...). La loi de Gabor joue aussi à fond : elle indique que tout ce qui peut être fait, tôt ou tard la science le réalise (on peut rêver d'aller sur Mars... on ira un jour !). Enfin une autre loi joue aussi : c'est l'accélération de l'histoire ; la Révolution néolithique a mis quelques milliers d'années, la Révolution de la Renaissance quelques siècles. Depuis la machine à vapeur, seulement deux siècles, le transhumanisme... quelques décennies. Nous sommes aujourd'hui en plein dans une révolution industrielle hautement technologique.

Les projets les plus étonnants sont déjà dans les laboratoires. Dans les domaines des neurosciences bien sûr, de la pensée qui commande la machine, qui se transmet d'homme à homme, dans le domaine de l'esprit qui est enregistré sur un ordinateur : c'est l'uploading qui se pratique déjà sur des rats... À quand pour l'homme ? Intéressant et inquiétant le projet SPAUN de chez IBM, c'est-à-dire la création d'une intelligence artificielle : un ordinateur qui dispose de 2,5 millions d'équivalent neurones ! Il reconnaît des signes, peut corriger des erreurs, peut mémoriser et reproduire, etc. avec une certaine autonomie... Les robots les plus performants commencent à réaliser ces performances... les ordinateurs qui réalisent des performances pour lesquelles ils ne sont pas programmés et les ordinateurs qui entrent en concurrence entre eux ! Ce qui pose la question de la maîtrise de l'outil. Notons qu'un cerveau humain a 100 milliards de neurones. Mais déjà, le chemin est tracé... Utopie ? Voire ! Qui en 1900 aurait pensé que l'aviation et les chars permettraient de gagner la guerre ou comme le souligne un chercheur américain, qui pensait en 1950 que l'homme irait sur la lune ? Simples questions parmi tant d'autres. Aujourd'hui on est en mesure de cloner l'être humain.

Si on clone des cellules à des fins thérapeutiques, aucun docteur Knock n'a jusqu'ici cloné un être humain (ce qui est du reste interdit).

La loi de Moore est impulsée par des puissances et des moyens financiers considérables : tous les grands états sont intéressés par l'« homme augmenté ». On l'a vu pour les USA, mais le Japon par exemple, à la démographie vieillissante et très xénophobe, développe la création de robots androïdes pour aider les personnes âgées. Aux USA, sur le terrain de la NASA dans la Silicon Valley a été créée l'Université de la singularité en 2008 par Google, la NASA, Nokia, le département d'Etat USA, etc. Cette université ne recrute que des supers diplômés. De quoi rêver... Mais les autres universités lui ont aujourd'hui emboîté le pas... La Suisse aujourd'hui projette de lancer un programme de recherche dans les neurosciences qui créerait 10 000 emplois. Dans le monde, au moins 5 millions d'emplois sont générés par la singularité. On n'est plus dans le rêve du New Age ou dans les prémonitions de H.G. Wells, Aldous Huxley ou Isaac Asimov, on est dans la loi de Gabor.

Les visionnaires de la « singularité » nous promettent même au-delà du point de singularité un post-humanisme où l'homme sera tellement augmenté, perfectionné... qu'il vivra plusieurs siècles ou sera même immortel, comme le soutiennent des penseurs comme Ray Kurzweil ou Dimitri Itskov (millionnaire russe) qui veut créer un avatar par phases successives : vers 2025, il pense pouvoir transplanter dans un robot un esprit humain, puis vers 2035 transplanter un esprit humain artificiel pour arriver vers 2045 à un avatar humanoïde...

Créer ainsi des machines indépendantes ou en osmose complète avec l'homme (les cyborgs), créer des robots de toutes sortes, manipuler l'humain... Tout cela est passionnant et utile dans bien des cas, mais c'est aussi inquiétant et certainement pas sans problème, tant il est vrai que l'approche micro-sociétale est intéressante, nécessaire pour ceux qui en bénéficient : les prothèses,

exosquelettes par exemple, mais au niveau macro-sociétal, des questions de fond se posent, auxquelles on ferait bien de faire attention.

2. Les questions que pose le transhumanisme

L'ampleur prise par les biotechnologies, la nanotechnologie, l'informatique, les sciences cognitives et la robotique, la rapidité de l'évolution du transhumanisme posait évidemment des problèmes multiples et complexes. Le mirage des avancées positives incontestables ne doit pas nous éviter toute réflexion à ce sujet.

Ne reproduisons pas notre quasi-absence de réflexion autour du New Age !

Nous aborderons cinq groupes de questions dont les réponses se recoupent bien évidemment :

Questions :

- 1) politiques
- 2) économiques
- 3) éthiques
- 4) philosophiques
- 5) religieuses

1) Questions politiques

Il y a dans le transhumanisme une idéologie de dictature : celle du rêve de l'homme parfait – vivre immortel ! Nous avons hélas connu cela, en particulier avec le nazisme. L'homme augmenté va définir automatiquement un homme sous-augmenté, ou banal, hors de la norme définie par la technoscience. Cette « sous-humanité » (entre guillemets) peut être celle qui refusera le transhumanisme ou qui ne pourra pas suivre cette évolution de l'humain. La technoscience est aussi un système totalitaire qui applique des décisions fondées sur des critères scientifiques indiscutables, la science étant elle-même très fractionnée et étant perçue comme indiscutable, vraie, elle ne pense pas aux conséquences que des découvertes cumulées dans différents domaines peuvent avoir sur la société.

Et dans le domaine d'une société dominée par la technoscience, qui va fixer les normes ?

En particulier, qui va définir le moment où on passe de la thérapie, le soin d'une maladie ou le remplacement d'un membre endommagé par exemple, au confort pour augmenter de manière artificielle ses capacités physiques ou intellectuelles. C'est le problème du curseur qui peut changer de position selon les sociétés, ce qui rend la question d'autant plus délicate.

Aujourd'hui, la puissance des communications et ses impacts est telle que l'article de J. Ellul, écrit à la fin de la 2^e guerre mondiale et intitulé (non sans scandale !) « Hitler a gagné la guerre », est bien d'actualité, car le 3^e Reich a fonctionné grâce à la propagande. À quoi assistons-nous aujourd'hui si ce n'est à une propagande mondiale orchestrée entre autres par les sociétés de la Silicon Valley ?

Comme beaucoup de grands systèmes élaborés par l'humain, il y a une sorte d'utopie qui rappelle la société communiste ou l'État stationnaire de J.S. Mill, prédisant des sociétés futures parfaites. Mais, là aussi, malgré des intentions positives, les décisions prises peuvent être dangereuses et conduire à des systèmes politiques très coercitifs. Les grandes armées du monde qui s'intéressent évidemment à l'homme augmenté et aux techniques de surveillance et de manipulation devraient

nous alerter, ou encore le fait que les traders sont remplacés par les ordinateurs, infiniment plus rapides et précis qu'un être humain. Mais les machines n'ont pas de sentiments et ne tiennent pas compte des conséquences lointaines de leurs prises de décision... Qu'un ordre de vente d'actions mette au chômage des centaines de personnes n'est pas humainement pris en compte.

Heureusement, bien des courants transhumanistes posent la question de la démocratie, ainsi Technoprog en France. Bien des transhumanistes restent cependant optimistes grâce au développement des réseaux connectés et de la communication permettant un espace mondial d'information, de liberté, et de communication.

Mais, sur ces réseaux, toute information peut circuler, des bonnes et des moins bonnes, comme la propagande terroriste.

Reste qu'au bout du compte on peut poser sérieusement la question « Si un robot dirigeait le monde ? » question inutile, bonne pour la science fiction ! Voire... Que penser des robots qui aident les services du personnel pour recruter et sélectionner des candidats dont l'entreprise a besoin ?... Mais, dans le cadre de la robotique, les tenants du transhumanisme insistent bien : c'est l'homme qui dirige la machine... Ce que les dernières générations d'ordinateurs commencent à contredire...

Outre les robots, les machines offrent des possibilités de surveillance jusqu'ici inédites ; les systèmes de vidéosurveillance, bien sûr, mais aussi les objets connectés qui donnent l'état de santé du propriétaire et le transmettent à une assurance qui peut ainsi moduler ses tarifs ou exiger que le patient se soigne, surveillance par la géolocalisation ou par accès à des sites privés.

2) Questions économiques

Évidemment, les questions économiques sont intimement liées aux questions politiques... C'est un énorme business. Le rapport Clinton officialise l'appui de l'État américain à ces activités. Développement de la puissance US, du prestige, de l'économie. Le transhumanisme a un effet d'entraînement sur la croissance. Toutes les technologies modernes sont concernées avec des sociétés comme Google, IBM, mais aussi une multitude de start-up et entreprises pharmaceutiques. Il se développe là la logique capitaliste, fondée sur l'innovation et la fuite en avant. La création d'emplois est continue et importante comme on l'a vu en Suisse où s'élabore un projet de recherche en neurosciences créant 10 000 emplois. Les états, les multinationales, les laboratoires de recherche n'investissent pas des milliards pour rien. C'est le domaine des start-up.

À qui va profiter cette croissance ? Aux états les plus riches, États-Unis en tête... Mais à l'intérieur de ceux-ci ?

Les entreprises évoluent vers une automatisation grandissante, mais surtout les start-up se développent dans ces secteurs où l'innovation est constante et très rapide, impliquant des prises de décision tout aussi rapides, devant aboutir le plus vite possible sur la production. La concurrence est extrême ici. Dans les grosses entreprises, les délais sont plus longs. Des entreprises comme Google l'ont bien compris et rachètent les start-up qui ont une souplesse que la grande entreprise a perdu.

Depuis quelques années, l'« uberisation » des sociétés se développe de plus en plus.

Communication, pharmacie, robotique... sont des secteurs les plus touchés par le transhumanisme et alimentent un « marché du corps » et du « bien être » de plus en plus important comme le sport (un des lieux de l'homme augmenté qui représente entre 5 et 10 % du marché mondial).

Malgré tout, les techniques de pointe sont très onéreuses, par exemple en 2015, les manipulations nécessaires pour avoir un enfant, fille ou garçon, aux yeux bleus ou marrons, etc ... coûtent entre 20 et 50 000 dollars. Qui peut s'offrir cela ? Il en est de même pour les greffes, chirurgie esthétique, implants...

Une chose est sûre, malgré une baisse de bien des coûts due aux économies d'échelle et à la production de masse, l'homme augmenté coûtera quand même assez cher, même si beaucoup de gadgets restent accessibles pour tous, comme le téléphone portable.

Enfin, il ne faut pas négliger le coût de la spirale scientifique sur l'environnement en particulier. Comme trop souvent, on règle les problèmes générés par la science par un peu plus de science !

3) Questions éthiques

La grande question reste ici celle du curseur : quand passe-t-on de la thérapie au « confort » de l'homme augmenté ? Et qui va bénéficier des progrès ? Le silence des hommes politiques à ce sujet est un peu inquiétant (cf. les discours des candidats à l'élection présidentielle en France en 2017).

Le monde du transhumanisme, en plein essor, ne se pose pas ou peu pour l'instant des questions d'ordre éthique ! Nous sommes là dans un monde de la concurrence à l'échelle mondiale, de la rationalité dans le domaine de la recherche (et non pas du rêve) et de l'efficacité. Le transhumanisme s'appuie sur le désir de l'homme, désir amplifié et suscité par les médias qui hypertrophient l'ego. Être un être augmenté aux performances inégalées ne peut être que fascinant pour l'individu. Un comportement égocentrique pose rarement les questions : quand ? comment ? jusqu'où ? pour qui ? etc.

Les manipulations génétiques restent un sujet des plus délicats, de même que la pose d'implants sur le cerveau grâce aux nanotechnologies et au progrès des neurosciences visant à augmenter telle ou telle faculté du cerveau comme la mémoire, la rapidité de l'apprentissage, etc. Tout l'enseignement risque d'être bouleversé, sans parler du développement de l'informatique et des techniques de communication.

Dans un monde hyperconnecté où les hommes sont appelés à être augmentés, on se demande ce que peut devenir la relation à l'autre ? Une infinité de relations de par le monde mais combien d'amis véritables, de confidents ? L'addiction à Internet touche 6 à 7 % de la population...

Quelle société fondée sur quel type de famille l'avenir nous réserve t-il, quand on sait qu'on pourra changer de sexe, que la longévité « augmentée » de plusieurs décennies (ou plusieurs siècles) impliquera plusieurs partenariats successifs, sans parler des robots androïdes, qui remplaceront le partenaire dans la relation amoureuse aussi bien physiquement que sentimentalement. Se pose aussi le problème des enfants et de la manière dont ils vont venir au monde... ectogénèse par exemple.

Le temps réel et l'émotionnel.

La gestion du temps et de l'ennui mérite aussi d'être revisitée. Le transhumanisme écrase le temps entre l'éternité de la vie (ou une durée très longue), l'immédiateté et une évolution ultra-rapide, pas ou peu de temps pour la contemplation, la réflexion. L'émotionnel prend le pas sur la réflexion et encore loin des possibilités quant aux manipulations des masses. La mémoire est aussi moins importante car elle demande du temps.

L'extraordinaire des découvertes dévalue le quotidien. Déjà les sports extrêmes les plus extravagants et dangereux sont de plus en plus prisés, l'homme augmenté cherche aussi à augmenter ses loisirs, c'est une course sans fin qui rend obsolète une occupation ou un produit sitôt qu'il arrive sur le marché (cf. les téléphones portables par exemple).

L'ennui est dû aussi à la dévolution du quotidien, à la standardisation qui crée la monotonie. Depuis des années, le décor urbain nous le montre (une grande surface d'ici ou là-bas est toujours la même) et le monde virtuel même s'il est prometteur reste virtuel. Le réalisme est tel.

Comment démêler le virtuel du réel ? (cf. « le joueur d'échecs »).

Enfin les questions juridiques sont complexes, par exemple quel statut pour les fermes d'embryons, les manipulations génétiques, le clonage. Même question pour les robots « pensants » ou (et) androïdes. Comment définir les droits de l'homme, de la femme et de l'enfant quand on choisit son sexe, que l'on vit greffé et en symbiose (interface) avec des machines.

La notion d'être humain risque d'être bouleversée. Une éthique de responsabilité est ici nécessaire. Attention au frère de Prométhée, Épiméthée (qui pense après) et à la boîte de Pandore...

4) Questions philosophiques

Les problèmes philosophiques que pose la singularité sont multiples. Parmi celles-ci, la question ontologique est sans doute la plus importante. Qu'est-ce que l'homme ?... Ici, l'homme est réifié, placé dans le prolongement du règne animal (auquel il appartient bien sûr), mais sans voir les spécificités : conscience, âme, réflexion, goût pour l'abstrait, sentiments, etc. qui font l'humain. Le transhumanisme s'inscrit dans le prolongement de la philosophie athée et matérialiste du XVIII^e siècle français : Diderot, d'Holbac, Condorcet et surtout La Mettrie, qui voit l'homme comme une mécanique.

De fait, voyant l'homme comme un « objet » qu'on peut améliorer, tout devient possible. Ici le corps dissocié de l'esprit a une grande importance et permet l'émergence des cyborgs, de la robotique, etc. Comment définir un être humain dans la mesure où il pourra choisir son sexe au cours d'une vie de plusieurs siècles ? Le culte du corps et du paraître (bodybuilding, tatouage et idéologie : « Je fais ce que je veux de mon corps ») est un signe qui ne trompe pas. Mais paradoxalement ce corps peut être dissocié de l'esprit par l'uploading (l'esprit de quelqu'un pouvant être enregistré sur un ordinateur). En fait, quel est l'homme ainsi formaté par la science ? Quelle conscience peut-il avoir de lui-même si sa peau est arrangée, s'il porte en lui-même des greffes, s'il a été modifié génétiquement ?... Un cyborg est-il un être humain ? Qu'en est-il des machines qui pensent : rétroaction, principe d'indépendance dans les prises de décision ? Et les robots androïdes ?

Liés à l'ontologie, les problèmes de l'eugénisme, de la liberté, de la perfection définie par la science sont très lourds. Les manipulations génétiques, l'observation du fœtus, permettent d'éliminer ce qui n'est pas conforme à la norme définie par la technoscience. Ici le hasard est évacué. Or, le hasard, c'est l'évolution, la liberté, l'aventure de la vie, la variété, d'où la question de l'altérité dans une société formatée par la science, (ce que dénonce la science-fiction).

L'eugénisme est ici la question la plus délicate, mais à l'extrême, le clonage mérite réflexion. Certes, si le clonage thérapeutique est utile, la menace du clonage d'un individu demeure. La question des manipulations génétiques pose, là aussi, des problèmes philosophiques et sociaux complexes. Quel modèle familial quand on pratique l'insémination artificielle, la pratique des

mères porteuses, quand on pense à l'ectogénèse, à la possibilité à un homme (masculin) de porter un enfant à partir des gènes d'un seul parent... ?

Toutes ces questions viennent du fait que l'outil qui a prolongé le corps et augmente les capacités de l'humain n'a pas jusqu'ici transformé l'être humain « de l'intérieur » : les implants, la pharmacopée, les greffes, l'interface homme – machine transforment véritablement l'humain. Le projet transhumaniste nous conduit au post-humaniste, c'est-à-dire à l'émergence d'une nouvelle forme de l'humain et de l'intelligence.

Dans le transhumanisme tel que nous le vivons et tel qu'il se profile, la notion du temps est bouleversée. La longévité, voire l'« immortalité » promise, font nettement reculer l'horizon de la mort ou la modifient. Or la mort et la souffrance sont essentielles pour vivre : dire notre finitude, évidemment, nous pousse à vivre et à choisir, donc à optimiser nos choix de vie par manque de temps. Ce même manque de temps nous fait aussi éviter l'ennui et la monotonie et au final donne du sens à la vie. On peut dépasser la mort en laissant quelque chose aux autres, en donnant la vie ou en vivant une espérance... Dans le transhumanisme, la mort n'est plus vue comme un événement naturel mais elle est médicalisée, vue comme une maladie à vaincre ; il est de même de la sénescence. La mort est un des lieux typiques de la singularité et de la réification de l'humain.

Paradoxalement, face à l'éternité promise, le transhumanisme manque de temps et vit dans l'immédiateté et la course aux innovations. Le temps est littéralement écrasé par les informations en « temps réel » et l'immortalité et la longévité promise.

En fait, la finitude de l'homme actuel l'oblige à gérer le temps limité qu'il a à vivre.

Ne pas oublier le désir.

Les choix qui s'imposent à lui ne peuvent se faire sans un minimum de recul et de réflexion, puisqu'on ne peut tout faire, faute de temps. Paradoxalement, la finitude temporelle nous impose et donne le temps de penser. L'éternité (réelle ou supposée), ou la longévité n'ont pas cette faculté, elles se vivent dans l'immédiateté – le tout, tout de suite –, le consumérisme et l'ennui d'une part, l'accès à tout, affadit le désir et l'intérêt d'autre part ; dans une société robotisée, l'homme est dépossédé de plus en plus de sa faculté d'agir et de faire. L'ennui est accentué par la monotonie et l'uniformisation des villes, des loisirs, de la consommation dues au capitalisme mondialisé.

Enfin, la confusion entre le virtuel et le réel n'est pas sans conséquence sur la perception du monde et l'imaginaire. La puissance – et la qualité – des nouveaux médias créent de nouvelles addictions (à peu près 6 % de la population sont des accros du net).

5) La question religieuse

En fait le transhumanisme est :

- A) une gnose athée
- B) qui lance un défi au Christianisme

A) Le transhumanisme est une gnose

La gnose

Un détour par la gnose antique est ici nécessaire. Au I^{er} siècle de notre ère, dans le bassin oriental de la Méditerranée apparaît la gnose. La Méditerranée est un vrai « melting pot » où s'échangent les idées venues d'Égypte, de Grèce et d'Orient (Iran actuel en particulier) ; idées prodigieuses : la religion égyptienne, la philosophie néoplatonicienne et le dualisme iranien autour du culte d'Ahura Mazda. Commerçants, pèlerins, soldats de la légion véhiculent facilement ces idées.

La religion égyptienne, tournée vers la mort (cf. le livre des morts), développe l'idée que les dieux vont par couple comme Isis et Osiris, tellement populaires qu'on retrouve un temple à Isis à Lutèce (à St Germain des Prés !). Ici l'âme et le corps sont bien distincts, tout comme dans le néoplatonisme qui voit l'âme prisonnière du « monde d'en bas », de la matière. Ces dualismes se retrouvent dans le culte d'Ahura Mazda qui donnera le manichéisme. Le monde est le théâtre d'une lutte entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.

La gnose va rassembler toutes ces idées : de l'un primordial, l'unité du Grand Tout, monde de lumière et de l'esprit, se détachent des couples de dieux qui correspondent à des états du monde - les éons. Mais, plus on descend, plus ces états sont imparfaits... jusqu'à notre monde. Le monde dans lequel on vit est la création d'un démiurge et le monde est évidemment imparfait et mortifère. Les âmes venues du monde de lumière sont prisonnières de cette matière... La gnose (connaissance) consiste donc à connaître les secrets du monde, les rites, la magie, les prières, etc. pour permettre aux âmes de remonter d'éon en éon jusqu'au monde parfait et lumineux.

La gnose est souvent révélée par un envoyé, un messie qui joue le rôle de sauveur. Il existe des gnosés païennes, certaines sont chrétiennes. Jésus y est vu comme un révélateur et Yahvé comme le démiurge créateur d'un monde imparfait. La gnose a été un des grands concurrents du christianisme dès le II^e siècle : Gnosés de Basilide, de Valentin ou de Carpocrate, barbelognostique, etc. St Irénée ou Tertullien se sont fortement opposés à la gnose. Pour les gnostiques, le rapport au monde est négatif, d'où une éthique rigoureuse ou laxiste : le monde d'en bas ne compte pas et on peut lutter contre le mal par le mal. Dans tous les cas, la morale de la gnose n'est jamais joyeuse ou libertaire.

En fait, le dualisme a toujours existé, et la recherche d'un « savoir » pour s'évader du monde a eu et a encore des adeptes. Les fameux cathares du Moyen Age vont dans ce sens, comme la théologie ou le New Age. Aujourd'hui, le transhumanisme s'inscrit dans cette lignée avec, évidemment, des moyens financiers importants et le sérieux de la science, qui remplacent les spéculations antiques.

Le transhumanisme est une gnose moderne athée.

Le transhumanisme fait suite au New Age qui préconisait « un élargissement de la conscience », une vie après la vie (cf. par exemple le film « Le cercle des poètes disparus »), et un rapport au monde souvent comme négatif conduisant à une prise en compte sérieuse de l'écologie.

Le transhumanisme voit aussi le monde de manière négative. La pollution semble irrémédiable et seule l'augmentation des performances physiques et intellectuelles permettra d'échapper à une catastrophe écologique. Les voyages interplanétaires durent des mois, voire des années ; ils demanderont aussi des qualités humaines augmentées pour les futurs astronautes.

Évidemment le projet d'augmentation de l'humain ne date pas d'hier. *Homo habilis* a ouvert la voie il y a 2 à 3 millions d'années en créant des outils selon ses besoins (comme on l'a souligné dans l'introduction).

Mais c'est une chose d'augmenter ses performances par des moyens externes (encore que le quantitatif devient qualitatif) et c'est autre chose de se transformer soi-même : lifting, tatouages, prothèses, cyborg, homme bionique, changement de sexe, longévité accrue jusqu'aux limites biologiques (\approx 130 ans) et au-delà (comme le prédit le professeur Laurent Alexandre), etc. C'est un homme nouveau qui se dessine sous nos yeux.

Un homme immortel ?

Le transhumanisme déboule sur le post-humanisme (à l'horizon 2050-2100). L'humain, à ce moment, vivra plusieurs siècles... Un temps qu'il faut gérer... Peut être sera-t-il « immortel » grâce à la cryonisation ou aux techniques de l'uploading consistant à saisir l'esprit de quelqu'un sur disque dur. Un être hybride homme-machine, cyborg ou robot androïde « intelligent » sera-t-il un humain ou une forme nouvelle du vivant ?

La mort de la mort pose le problème du temps, comme on l'a vu, mais aussi du désir, du couple et de l'amour. Toutes les espèces vivantes luttent contre la mort par la reproduction. Effacer la mort de l'horizon des hommes remet en cause le mode de reproduction donc le modèle familial et le couple. De plus, le temps allongé permet toute expérience au cours d'une vie. L'amour dans le couple est fondé sur l'hédonisme, d'où la fragilité des couples actuels. Quant aux progrès dans la génétique et les modes de reproduction, tout cela implique des modèles familiaux multiples et donc de nouveaux modèles de société...

En résumé, les éléments qui constituent la gnose moderne peuvent être les suivants :

- des prophètes : les scientifiques et les théoriciens comme Kurzweil ou Itskov
- une espérance : l'immortalité par uploading par exemple ou une longévité accrue
- une connaissance : la techno-science autour des NBIC
- une eschatologie : le post-humanisme, une fois que le point de la singularité sera atteint (point de non-retour)
- une spiritualité sans Dieu fondée sur l'hédonisme, le bien-être vécu dans le yoga, les pèlerinages, etc.

La gnose du transhumanisme reste un vrai défi pour le christianisme.

B) Le défi au christianisme

Il faut répondre aux problèmes que posent le retrait de Dieu et l'idolâtrie.

Le retrait de Dieu n'est pas une nouveauté dans nos sociétés et l'Église en porte une part de responsabilité, étant plus attachée à la tradition qu'au modernisme. Mais, en développant des théologies de la mort de Dieu, du Tout Autre, du transcendant, on a éloigné Dieu du monde (ou pris acte de cet éloignement).

Seul face à lui-même, l'homme de la singularité devient (ou prétend être) le créateur d'un homme nouveau. Cet homme à la longévité de plusieurs siècles touchera de manière différente à l'immortalité par la technique de l'uploading, de la cryonisation ou du clonage. Créateur et immortel, l'homme prend les attributs divins !... C'est Adam qui va jusqu'au bout de la transgression... Adam restitué dans son état premier d'immanence et d'éternité, comme le

soutiennent certains transhumanistes. Quoi qu'il en soit, Dieu est expulsé et l'espérance n'est plus ce qu'elle était. Le Salut ne passe plus par la grâce libératrice, mais par la science qui offre la promesse d'un homme nouveau, parfait et immortel (soit dit au passage, c'est un projet Luciférien).

Il y a une forme de messianisme autocentré sur l'homme post-humain. Ici, l'espérance dans la mort (et donc celle du Christ) disparaît. Le savoir remplace la grâce.

L'interface Dieu – homme fait place à l'interface homme – machine, la transcendance et l'altérité. L'humain a besoin de l'autre, semblable et différent. Quelle image renvoie un robot androïde ou un top model au sourire uniformisé ! L'autre différent et imprévisible questionne, remet en cause, enrichit. C'est un problème grave, car l'altérité Dieu – homme conditionne l'altérité (la relation) des humains entre eux. De plus, l'altérité est nécessaire à cause de (ou grâce à) la finitude : la mort, nos limites physiques et intellectuelles font réfléchir, forcent à choisir, à optimiser, elles sont à la base du désir, car elles nous frustrant puisqu'on ne peut tout faire. Les autres sont donc nécessaires dans la complémentarité et pour le « vivre ensemble ». La norme (que risquent d'imposer la technoscience et le capitalisme moderne) et la rationalité gommant l'altérité et changent les relations humaines : beaucoup de copains (de contacts...) et peu ou pas d'amis, beaucoup de relations sexuelles et de partenaires et peu d'amour véritable, beaucoup de messages et peu de paroles. Une masse d'informations telle qu'il est nécessaire de les traiter... avec un ordinateur (pour les prises de décisions monétaires par exemple, comme on l'a évoqué).

En fait, la mécanisation de l'humain, sa réification débouchant sur des modèles, des cyborgs, des hommes bioniques, des robots androïdes (quels statuts pour ceux-là ?), cette chosification de l'humain est profondément anti-biblique.

L'homme ne peut pas être mis à plat comme un jeu de Lego qu'on bricole, on ne peut non plus éliminer le propre de l'homme : sa conscience – savoir qu'il sait, qu'il sait qu'il est –. C'est de toute la pensée, du recul, de la sagesse, de l'amour, des expressions artistiques, etc. dont il s'agit ici. Devant Dieu, chaque être humain est vraiment unique ce qui fait sa valeur et fonde la morale. La diversité et le hasard, la liberté de l'évolution sont le gage de l'humanité future.

L'humain de demain, unifié par la technoscience, risque d'être face à lui-même ou à son semblable... face à son ego.

Au fond, le transhumanisme qui est bien une gnose par sa méfiance du monde, aime-t-il l'humain ?

La Science « qui n'a pas d'états d'âme » comme le dit Oscar Wilde ne pose pas la question de l'amour, ce n'est du reste pas son rôle. Mais le système sotériologique d'immortalité qu'il présente est soutenu par deux choses. Premièrement, la science qui possède la vérité, qui est indiscutable « c'est scientifique... ça ne se discute donc pas ! ». Deuxièmement, derrière la singularité on trouve le G.A.F.A. (Google Amazone Facebook Apple), la NASA, les armées du monde avec leurs États (États-Unis, Chine, Russie, France, GB, etc.), l'industrie pharmaceutique, la robotique (avec la domotique), le sport, etc. Marché colossal et mondial (l'unité de compte ici est le milliard de dollars). Pas d'amour ici !

Or l'Amour, l'Agapé de Dieu, est au centre même du message divin ; l'acte créateur, le prophétisme, le ministère de Jésus, façonnent des comportements qui enrichissent la relation à l'autre ; il y a une image du Royaume, une promesse de vie qui s'exprime là et qui fait vivre dans la liberté. Car l'homme est créé pour être libre, l'idolâtrie est partout dénoncée : la Loi (les 10 Paroles et non pas Commandements) insistent sur la liberté et sur l'idolâtrie. Sur le Sabbat aussi, qui évite l'activisme et permet la réflexion, le recul, la re-création. Idolâtrie il y a : le jeunisme par

exemple, la course aux « gadgets » de la technoscience : téléphones portables, objets connectés, voire « intelligents », culte du super-homme ou de la star... L'idolâtrie est la projection d'un rêve humain, résultat d'une souffrance ou d'un manque. Fascinante, l'idole exerce sa puissance attractive et capture l'homme, lui prend tout, jusqu'à sa vie. Par exemple, plus on est pauvre, plus on souffre de la pauvreté et plus on rêve d'être riche et puissant, plus on sacrifie le peu qu'on a à l'aide du jeu (« tous les gagnants ont tenté leur chance », disait un slogan publicitaire !)... et plus on perd !... La science fonctionne bien comme une idole dans la pensée transhumaniste : elle promet une société parfaite où maladies, dégénérescences, violence n'existeront plus. Elle n'est jamais remise en cause. Socialisée, la science a les clés de l'avenir, elle préside au dernier stade de l'évolution de l'humanité.

Peut-être que le positivisme d'Auguste Comte y trouverait son compte, mais ce n'est pas sûr ! Face à cette idolâtrie ou narcissisme et jeunisme occupent une place de choix comme on l'a vu, où est la liberté de l'homme... Il est écrit « Je t'ai libéré de la maison de servitude » (Ex 20), ou encore Paul aux Galates : « Vous frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés ». Liberté, sagesse et temps sont nécessaires pour combattre la force des pulsions liées au désir d'éternité et de toute puissance de l'homme moderne et de l'homme de la singularité en particulier... Évidemment, face au retrait de Dieu, à l'idolâtrie et au matérialisme, on peut craindre le repli intégriste et ses excès. Il faut éviter cela et engager le dialogue.

6) Des réponses ; dialogue avec le christianisme

Peut être que le principe de précaution développé par H. Jonas est une bonne chose, ralentir pour éviter la course et la surenchère, permet la réflexion et le dialogue.

La Kénose et l'anthropologie biblique.

La Kénose, c'est l'abaissement de Dieu en Jésus-Christ. La plongée dans l'humain qui est fondée sur l'Amour (agapé) de Dieu qui se manifeste au plus profond de l'humain, c'est un des sens de la mort de Jésus.

La mort de Jésus avec le pardon prononcé et/ou une lecture sacrificielle est libératrice. L'homme est libéré de la question existentielle et angoissante du salut et du sens de la mort. L'homme nouveau, défini à partir de là par les apôtres Paul et Jean, est l'homme pécheur (dans sa finitude, son angoisse et ses prétentions car, si l'homme est à l'image de Dieu, il n'est pas Dieu) ; mais, face à l'Amour de Dieu révélé par les prophètes et par le ministère de Jésus, sa mort et sa résurrection, l'homme se sait racheté, pardonné, justifié devant Dieu et appelé à la vie éternelle. On oublie souvent que l'Apocalypse nous prédit la mort de la mort, précipitée dans l'étang de feu ! L'homme nouveau paulinien ainsi justifié vit toujours dans la matérialité de son corps, mais son esprit est vivifié pour ainsi dire par l'Esprit de Dieu. En fait, l'anthropologie biblique ne dissocie pas l'esprit et le corps. La psychologie moderne ne dissocie pas non plus le corps et l'esprit. Mais qu'est-ce que l'homme en final ? L'Évangile de Jean nous dit par la bouche de Pilate : « Voici l'homme ». C'est Jésus nu, humilié, exposé dont il s'agit. La puissance et l'orgueil, toutes les prétentions sont évacuées, l'homme véritable est l'homme dépouillé qui se donne pour que les autres vivent. C'est l'homme libéré des fantasmes de toutes puissances, l'homme à l'image de Dieu qui déjà s'était donné dans l'acte créateur de La Genèse. L'homme vrai ainsi défini, l'homme nouveau dans le face à face, possible par la grâce, avec Dieu, est l'homme pour l'autre.

On retrouve ici la fraternité toujours fondée sur l'Amour de Dieu révélé, fraternité qui fonde la communauté, l'image du Royaume. Le Christianisme, porteur de l'espérance du Royaume, de la

mort vaincue (« Mort, où est ton aiguillon ? » de Paul) délivre un message qui recoupe l'espérance portée par le Transhumanisme qui peut vaincre la mort par le progrès scientifique.

En fait, au salut par l'« œuvre de la science », le Christianisme appelle la grâce.

La grâce, spécificité du Christianisme

La « sola gratia », un des grands principes de la Réforme du XVI^e siècle que l'on trouve bien sûr chez les protestants, mais aussi dans les débats du Concile de Trente, libère l'homme de « l'œuvre de la science » de l'obsession du Salut.

La Révélation est donnée, elle n'est pas à rechercher. Le message biblique du Nouveau Testament n'est pas moral mais il est libérateur : les Églises ne devraient pas oublier cela !

L'homme biblique, physique et spirituel n'est pas l'homme réifié de La Mettrie (au XVIII^e siècle) et du transhumanisme. Un homme chosifié, « matériel », est un homme diminué comme le remarque Jean Michel Besnier. Un corps avec un esprit chosifié n'est pas un homme, de même qu'un esprit sur un support informatique n'est pas un homme. Qui peut soutenir que le corps et l'esprit liés intimement n'interréagissent pas ensemble et permettent de porter au cœur de l'existence l'hypothèse de l'existence de Dieu, de la transcendance et l'espérance dont le message biblique est porteur ? Si la science aujourd'hui nous dit de manière extraordinaire la réalité du monde, elle ne dit pas la vérité qui est d'un autre ordre. Pilate, homme politique, ayant la puissance militaire, pragmatique, pose la question : « Qu'est-ce que la vérité ? ». La technoscience ferait bien de poser la même question.

Quoiqu'il arrive, entre science et religion, un lien (parfois douloureux) a toujours existé, mais aujourd'hui des théologies méritent d'être développées en lien avec la science.

Certains transhumanistes – à la suite du New Age – regardent du côté de Teilhard de Chardin. Partant de l'observation de la terre et de l'évolution de l'espèce humaine, Teilhard en conclut que la matière se spiritualise. Une sphère de l'esprit matérialisée par la pensée et activée par le Christ-Évoluteur finit par s'établir, c'est la noosphère. Hypercommunication interconnectée d'aujourd'hui peut être une illustration de la noosphère. Le Christ Évoluteur qui préside donc à l'évolution attire à lui la création dans une étape ultime à notre horizon, le point Oméga. Tout cela peut être repris dans les visions d'un transhumanisme chrétien.

Il en est de même des théologies de l'énergie, développées il y a quelques décennies par H. Babel ou Cl. Tresmontant. Ici, c'est l'idée que Dieu est énergie et conduit le monde. Vision qui ne contredit pas la science. La théologie du Process va dans le même sens. Dieu est en interface et évolue avec un monde qui lui-même évolue. Ces théologies reposent les questions théologiques en termes modernes et audibles, elles sont en rupture avec les dogmatiques classiques. Les sciences modernes, archéologie, linguistique, histoire (analyse historico-critique par ex.) ont beaucoup apporté au Christianisme, mais il faut revoir avec nos dogmes, les notions de Dieu, le vocabulaire, les liturgies, conditions minimales pour relever le défi du transhumanisme.

Dans tous les cas, la place de l'homme doit rester centrale, tout comme la recherche du Salut. Comment introduire dans le transhumanisme l'idée de Dieu, de la dignité, du Salut, de la spécificité de l'humain ? Là est le centre du dialogue avec la science.

Conclusion

En aucun cas, il ne faut rejeter le transhumanisme d'un revers de la main. La technoscience au service de la médecine accomplit des miracles et la modernité reste positive. L'homme, depuis 2 à 3 millions d'années, a toujours innové et s'est « augmenté » sans cesse. C'est une des caractéristiques de l'humain. Mais il ne faut pas tout accepter, car trop de problèmes cruciaux se posent comme on l'a vu : ce qui est vrai au niveau micro-sociétal ne l'est pas toujours au niveau macro-sociétal. En fait, dialoguer et accompagner est nécessaire pour éviter que la machine domine l'homme ou le « machinise ». Il faut éviter de perdre ce que l'humanisme de la Renaissance nous a légué : la dignité de l'homme, son unicité, sa culture, sa liberté. Revisiter les humanités et nos expressions du religieux sont plus que jamais nécessaires. L'avenir (et le présent) de l'humanité sont aux mains de la science, et tout autant aux mains de la pensée philosophique, artistique et religieuse.

Pour finir cette citation bien connue et complète de Rabelais :

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foy, formée de charité, estre à tuy adjoinct en sorte que jamais n'en soys desanparé par péché. »

Lettre de Gargantua à Pantagruel quand ce dernier entre à l'Université.